

[Texte]

I just want to make the point or maybe ask for your reflection that usually, when government programs are initiated—the government has been doing it for years—attempts to forecast the amount of money needed to be put into a program upon some sort of extrapolation are done, so nothing is ever cast in stone forever, but that is the best we can do.

We have x number of companies or firms which have applied, a number of older workers have probably found jobs since that application has taken place, but I just wanted you to reflect upon it that this is usually the way the government does things. They take their best "guesstimate" as to how it is going to work out.

The other point, just to refer to Mr. Baldwin's case, is the business of the regulations of setting this whole thing into much more etched in stone.

I think you have to appreciate that it is a federal-provincial program, even though the Canadian Labour Congress maybe thinks the federal government should pay for everything. But with that, of course, there has to be more dialogue and less absolutism from the federal government's side. I think you can appreciate that.

Maybe there would not be a POWA program. We would not be able to afford it if we did not have the provinces in.

Mr. Baldwin: I would like to make two points in response. One of them is that in fact we have had, over the years, a number of federal-provincial shared-cost programs and still have one in place where indeed, as you say, the federal government does try to estimate its required expenditures under those programs but in fact does not have any limit on its financial obligation imposed through statute or annual appropriations.

I would cite the case of the Canada Assistance Plan as an example that is currently in operation. It was certainly true of the cash contributions under the Medical Care Act and the Hospital Insurance and Diagnostics Services Act when those acts were put into place. I would also point out that while the implementation of every federal-provincial shared-cost program requires entering into agreements with the provinces to spell out the details of how programs are going to work, most of the federal statutes that authorize those shared-cost programs spell out the conditions to be met by the agreements. That includes even the recent and ill-fated child-care bill the current government introduced in the last Parliament. Even recognizing that this is a shared-cost program, its financial provisions and its provisions with respect to the nature of agreements struck with the provinces is quite different from a lot of the statutes on the books.

• 1050

Mr. James: With the discussions by the federal government and the provinces, we are looking at a program that has, I think, probably as many pitfalls as the long list of assessment factors we have here. I think the

[Traduction]

Aussi, je tiens à dire que dans la plupart des cas, lorsqu'on lance des programmes gouvernementaux—ce qui se passe depuis des années—on procède par extrapolation pour prévoir les montants dont on aura besoin pour financer les services. Cela veut donc dire que rien n'est jamais figé pour de bon, mais c'est tout ce que nous pouvons faire.

Un nombre X d'entreprises ou de compagnies ont présenté des demandes, un certain nombre de travailleurs plus âgés ont cependant trouvé du travail depuis lors, mais, quoi qu'il en soit, je tenais à rappeler que le gouvernement procède de façon un peu approximative dans de telles circonstances.

Par ailleurs, pour en revenir à la remarque de M. Baldwin, les règlements cherchent à assurer un peu plus de permanence.

Il faut se rappeler qu'il s'agit d'un programme fédéral-provincial, en dépit du fait que le Congrès du travail du Canada préférerait que le gouvernement fédéral assume tous les coûts. Cependant, bien entendu, il faut que le gouvernement fédéral fasse preuve de plus de souplesse et soit moins autoritaire. Vous comprendrez bien cela.

Cela dit, un programme tel que le PATA n'existerait peut-être pas sans la participation des provinces, car nous ne pourrions pas en assumer tous les coûts à nous seuls.

M. Baldwin: En réponse à cela, j'aurais deux choses à dire. Premièrement, rappelons-nous qu'il existe depuis des années un certain nombre de programmes fédéraux-provinciaux à frais partagés. Il en reste même un où le gouvernement n'est nullement obligé de limiter ses dépenses, que ce soit par le truchement d'une loi ou des dispositions du budget annuel. Je conviens cependant qu'il s'efforce effectivement de prévoir ce dont il aura besoin.

À titre d'exemple, je songe au Régime d'assistance publique du Canada. En outre, la même remarque vaut certainement pour le financement au titre de la Loi sur les soins médicaux et de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques, tout au moins lorsqu'elles sont entrées en vigueur. J'ajouterai que bien que ces programmes fédéraux-provinciaux à frais partagés exigent que les deux niveaux de gouvernement s'entendent sur leur mise en oeuvre, il n'en demeure pas moins que ce sont des lois fédérales qui établissent les conditions à observer en la matière. Cela vaut même pour le projet de loi avorté sur les services de garde d'enfants de la dernière législature. Bien qu'il s'agisse en l'occurrence d'un programme à frais partagés, ses dispositions financières celles qui touchent les accords avec les provinces sont très différentes de celles de bon nombre d'autres lois.

M. James: Compte tenu des discussions tenues entre le gouvernement fédéral et les provinces, ce programme comporte autant de risques d'erreur que la longue liste de facteurs d'évaluation que nous avons en main. On s'est dit